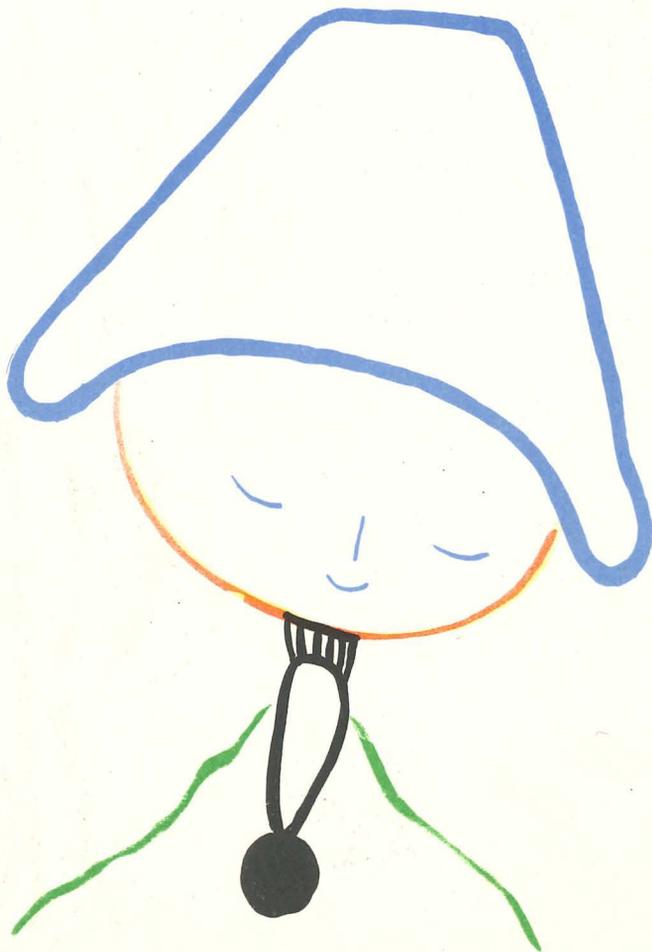


**Six petits enfants  
allaient  
chercher des figues...**

albums d'enfants

n° 28

**Six petits enfants  
allaient  
chercher des figues...**



# S

ix petits enfants allaient chercher des  
figues, les bras ballants, sans panier.

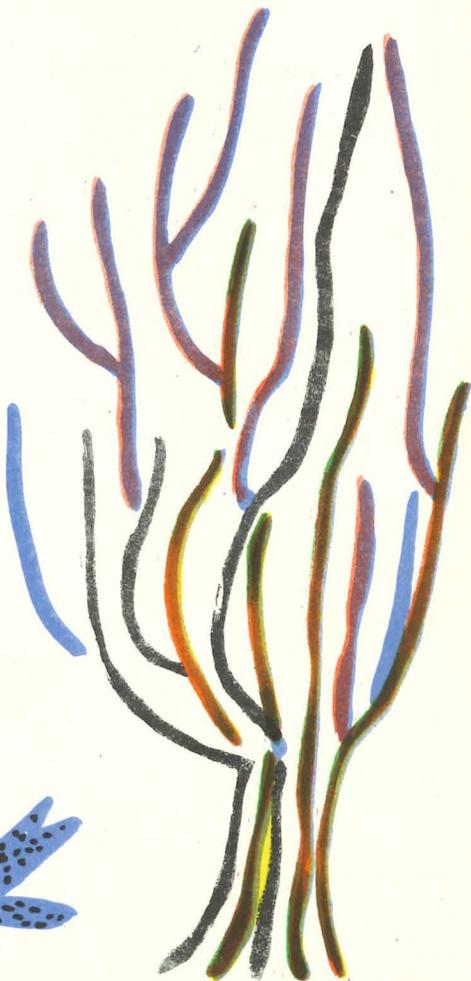
C'était la maman qui portait le panier. Ils  
galopèrent dans le sentier. Les grands d'abord,  
les petits ensuite.

Le plus petit restait près de la maman.

Il s'appelait Cricri  
comme un petit grillon des  
champs. Il avait de gros sa-  
bots. Ces sabots avaient une  
semelle en bois. Ils étaient  
lourds.

C'était difficile de  
marcher dans les mauvais  
sentiers. C'est pour cela  
que le plus petit des enfants  
était près de maman.

Il était un peu triste de  
voir courir les autres.



# A

lors, la maman a dit :

— Les plus sages sont les derniers, le plus petit et le plus grand.

Et Cricri répétait comme une chanson :

— Le plus petit et le plus grand...

Il fallait courir sur les grandes pierres glissantes.

Le plus grand courait,  
les bras ouverts, aussi vite  
qu'une auto.

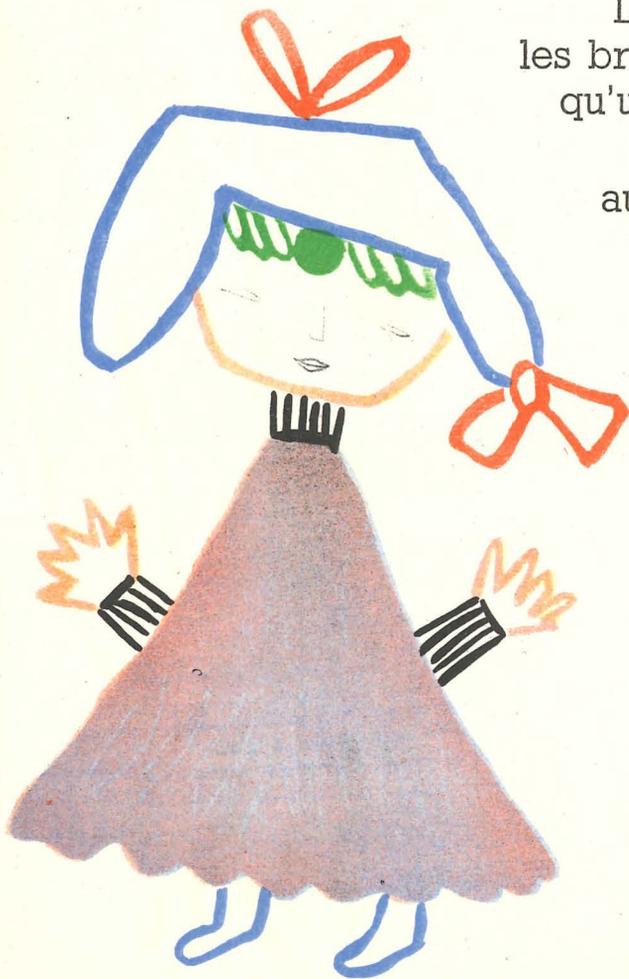
Le second courait  
aussi vite qu'un loup.

Le troisième aussi  
vite qu'un lapin.

Le quatrième,  
qui était une fille,  
allait aussi vite que  
le vent.

Le cinquième  
ne courait que  
comme un petit  
garçon de cinq  
ans.

Et le sixième,  
le plus petit, traî-  
nait ses deux sa-  
bots.





es maudits  
sabots à la  
semelle de bois qui avaient  
devant une lame de fer pour  
les empêcher de s'user trop  
vite.

Plus loin, il y avait une  
passerelle dans les roseaux. Et  
plus loin encore, un arbre tout  
jeune et tout vert que quelqu'un  
avait coupé. Pourquoi a-t-on coupé  
cet arbre ?

La quatrième, la petite fille, a  
dit : « Pauvre arbre ! », et elle a  
embrassé le petit arbre juste là où  
l'on avait coupé sa vie.

Arrivé à un endroit, l'on voyait  
une petite maison blanche. Le plus  
petit a dit :

— Je vois la maison de Renée !

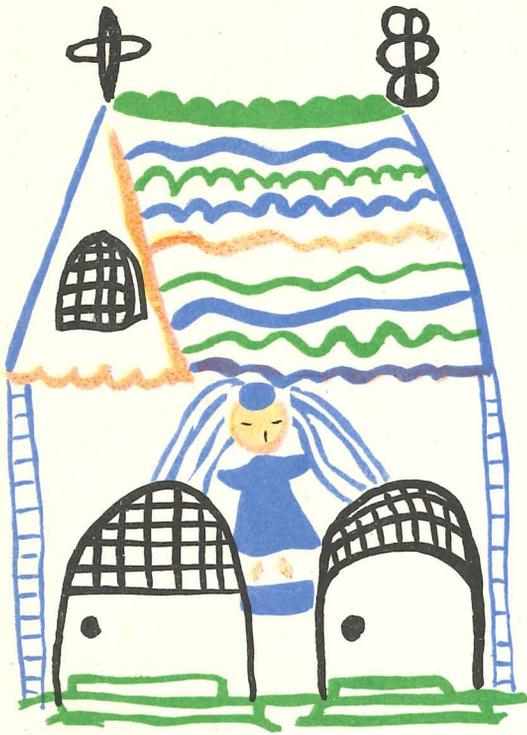
Bien sûr, il aimait Renée parce  
qu'elle était bien coiffée et qu'elle  
sentait bon et qu'elle embrassait  
tous les petits enfants en disant :  
« Oh ! comme tu es beau ! »...



a fait plaisir d'être beau. Des fois, au contraire, on croit toujours qu'on est laid. Laid, comme on ne sait pas quoi...

En bas, il y avait dans un jardin, des frères choux, tout pareils, tout ronds, tout verts. Les petits voulaient leur faire des niches. Ils criaient tous ensemble : Ou... ou... les Chou... oux... Et ils duraient longtemps sur les Chou... ou... oux... Mais les choux s'en moquaient pas mal ! Ils restaient dans leur jardin sans rien dire... Ils devenaient gros pour faire plaisir au jardinier, pas plus...





**E**

t voilà tout à  
coup que les

enfants qui vont aux figues ont vu une chapelle.

Oh ! la chapelle ! la chapelle !... Comme ils étaient contents de voir la chapelle !

Ils croyaient qu'il y avait la sainte Vierge.

— Dis, maman, est-ce qu'il y a la sainte Vierge dans la chapelle ?

Maman a dit :

— Moi, je ne sais pas. Il y a des gens qui disent qu'elle y est sans qu'on la voie. Mais il y a certainement sa statue.

Alors, les enfants ont regardé par le petit grillage. Ils n'ont pas vu la sainte Vierge.



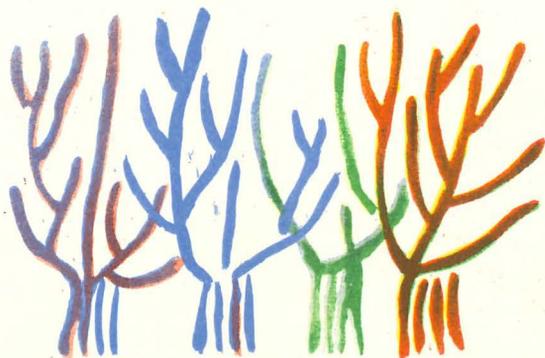
Ce n'est pas étonnant. Qu'est-ce qu'elle aurait fait enfermée dans la chapelle sans boire ni manger ?

Ils n'ont pas vu la sainte Vierge mais ils ont vu la statue d'un monsieur très drôle qui avait une robe longue et une barbe. C'était rigolo !...

Pourquoi fait-on des maisons pour garder des statues qui ne sont pas bien jolies ? Ça c'est bête.

Cette statue faisait un peu peur. Si elle se mettait à parler et à marcher ? Oh ! la ! la !... Quelle frousse !

Heureusement, la statue ne bougeait pas.





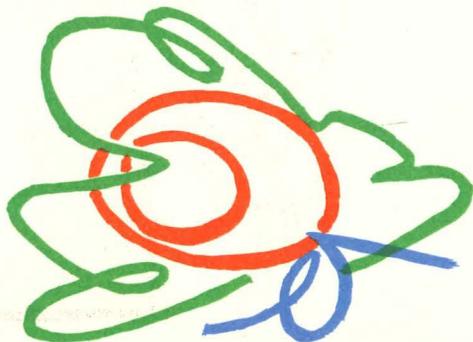
lors les petits enfants sont repartis en chantant et en sautant d'un pied sur l'autre. Ils chantaient :

Midi !  
Qui l'a dit ?  
C'est la petite Marie.  
Où est-elle ?  
À la chapelle.  
Que fait-elle ?  
Une dentelle.  
Pour qui ?  
Pour Jésus-Christ.

C'était un jeu très amusant...

De courir dans les prés, c'est aussi un jeu très amusant. Les petits enfants couraient à qui arrive le premier.

Mais, qu'est-ce que ça peut bien faire d'arriver le dernier ?



C'

est toujours le même qui arrive le dernier. Bien sûr, celui qui a des sabots à la semelle de bois ! Et aussi la maman qui a dit :

— Les derniers seront les premiers parce qu'ils sont les plus sages...

A l'endroit où les chemins se rencontrent, il y avait une croix.

La petite fille disait que c'était la croix de Jésus-Christ.

Le deuxième disait :

— Oui, Jésus-Christ c'est un monsieur qui est dans le ciel.

Le troisième disait qu'il ne savait pas du tout qui était Jésus-Christ, car c'était la première fois qu'il entendait son nom.

Ils étaient tous arrivés près d'une maisonnette et les quatre plus petits étaient fatigués.





**L**e plus petit ne pouvait plus marcher avec ses sabots qui couraient de travers.

Alors, la maman leur a dit :  
— Asseyez-vous. Voilà des pommes. Mais ne les mangez pas encore. Attendez que nous rapportions des figues.

Il y avait huit pommes. Les enfants n'étaient que six. On aurait pu en voler deux...

Les petits enfants se sont assis dans l'herbe, en rond autour des pommes, et la maman est partie avec les deux plus grands des enfants.

(Maintenant, on ne racontera plus l'histoire parce que l'on ne sait pas s'il faut raconter l'histoire des petits enfants qui sont restés assis dans l'herbe ou celle de la maman et des deux grands garçons qui sont partis chercher des figues).



V

oilà donc que la maman et les plus grands enfants sont revenus avec un grand panier de figues. Cela faisait beaucoup de figues bleues, blanches, grises et violettes. On aurait peut-être pu les manger toutes, mais on aurait mis trop de temps ! Les figues, il faut les mâcher d'un côté de la bouche, puis de l'autre, en les suçant comme un caramel.

Les enfants ont mangé les figues avec les pommes. Et un monsieur gentil est venu leur donner encore deux pommes à chacun. Cela faisait trois pommes à chacun et les figues. C'était un bon goûter.

Là où ils ont commencé à être fatigués, c'est quand ils ont eu mangé les pommes et les figues.





Il a fallu se relever  
et se remettre en  
marche. C'était dur.

Voilà que, tout d'un coup, les sabots du plus petit sont devenus très lourds. Ils pesaient peut-être 25 kilos. Ils butaient contre les pierres. Ils s'enfonçaient dans la vase. Ils faisaient mille mauvais tours.

Ceux qui n'avaient pas de sabots étaient heureux. Ils pouvaient encore courir dans les prés, comme l'auto, le loup, le lapin et le vent...

C'est à l'endroit où les chemins se croisent que le plus petit n'a plus pensé à ses sabots, parce qu'il fallait qu'il pense à son ventre. Il a dit :

— Je crois que j'ai mal au ventre. Sérieux !

Il marchait, la main sur son ventre, près de maman qui souriait. Elle pensait que c'étaient les pommes et les figues qui avaient joué ce vilain tour, mais elle ne le disait pas.



n descendait le mauvais chemin.

— Sacré ventre ! disait Cricri. C'est quand je marche surtout que ça fait mal.

Mais personne ne pensait au ventre malade. Chacun avait le sien qui était gentiment plein et qui n'avait pas mal, alors !...

Le quatrième des enfants, qui était une petite fille, trouva son manteau trop encombrant pour batifoler dans les prés. Elle le donna au plus petit qui voulut bien le prendre sur son épaule.

Le troisième des enfants voulait aussi courir plus librement. Il donna aussi son manteau au plus petit.

Cricri avait donc trois manteaux : le sien, celui de la petite fille, celui du troisième garçon et... son mal au ventre.





'était trop de manteaux. Ils lui pendaient sur les épaules, sur le dos, sur les bras. Maman a dit :

— On dirait un petit marchand de tapis, un petit Sidi qui s'en va de village en village mais qui n'a pas de clients.

Il était content de ressembler à un petit Sidi. Il disait :

— Voyez, M'sieurs et M'dames, pas cher !

Les autres galopaient au loin en poussant des cris joyeux. Lui, portait les manteaux, trois manteaux et encore il portait son mal au ventre qui était comme un autre manteau, plus lourd que les autres ensemble...



**L**l pensait à une chaise pour s'asseoir, à une tasse de tisane, à son lit pour dormir... Il pensait que, ce soir, il ne mangerait pas de figes. Peut-être il n'en mangerait plus de cinq ans...

De penser à ces choses, cela faisait un peu avancer le chemin...

Un avion passa dans le ciel. Il volait en bourdonnant comme une grosse mouche. C'est difficile de regarder un avion dans le ciel en portant des manteaux et un mal au ventre. Mais, quand même, le plus petit regarda l'avion un gros moment, comme les autres. Cela reposait un peu.

Petit à petit, la chapelle était là avec sa statue dedans qui ne disait rien, puis les frères choux, toujours à la même place, puis la maison de Renée et la passerelle.





était quand même une bien longue promenade !

Peut-être qu'il n'aurait plus mal au ventre d'ici à la maison ?...

Et, en effet, il arriva à la maison et il n'avait plus mal au ventre...

Les autres y étaient déjà depuis longtemps, sans sabots et sans manteaux.

Lui, il apportait trois manteaux, ses sabots, mais il avait perdu son mal au ventre !...

Il était content.

En entrant à la cuisine, il a dit :

— Salut ! les amis ! on vous apporte des figes !...

Les petits de l'École FREINET.



**École**  
**FREINET**  
**Vence**  
(A.-M.)

**Editions de l'ÉCOLE MODERNE — CANNES**

IMP. ROBAUDY - CANNES

Le Gérant : C. FREINET